



SÉRÉNADE ÉCLATÉE

Ludwig VAN BEETHOVEN, Jonathan HARVEY, Aurel STROË,
Arnold SCHÖNBERG, Giacinto SCELISI, Iannis XENAKIS

Dialogue entre les époques

Ensemble TM+

Programme

Ludwig van Beethoven
Sérénade en ré majeur (Marche)

Jonathan Harvey
Stringtrio (extrait)

Ludwig van Beethoven
Sérénade en ré majeur (Adagio en ré min et Scherzo)

Aurel Stroë
Trio (3ème mouvement)

Arnold Schönberg
Trio (extrait)

Giacinto Scelsi
Trio Nr 3 (extrait)

Ludwig van Beethoven
Sérénade en ré majeur (Menuet et Trio)

Arnold Schönberg
Trio (extrait)

Sofia Gubaidulina
Trio à cordes (extrait)

Ludwig van Beethoven
Sérénade (Allegretto alla polacca)

Distribution

TM+ direction artistique Laurent Cuniot

Noëmi Schindler, violon
Marion Plard, alto
Florian Lauridon, violoncelle

Laurent Cuniot, direction artistique

Durée : 1h

Sérénade éclatée

Un voyage de l'écoute : une forme originale créée par TM+

Le dispositif du *Voyage de l'écoute* porte l'estampille originale TM+ : un concert imaginé et interprété comme un tout, sans interruption ni mouvement de musiciens entre les pièces, afin que l'auditeur embarque pour une traversée intérieure, sans escale mais avec des correspondances... poétiques !

Sérénade éclatée est un voyage musical au-delà des frontières à travers deux siècles de musique, en trio à cordes pour parcourir les mondes sonores de Ludwig van Beethoven, Arnold Schönberg, Giacinto Scelsi, Jonathan Harvey, Aurel Stroë et Sofia Gubaidulina.

La mise en regard d'œuvres de compositeurs d'époques et d'origines différentes offre un éclairage nouveau sur des écritures aux gestes si forts et si personnels, en révélant leurs points de rencontres autant que leurs particularités et leurs différences. Mise en lumière, tension affective ou confrontation, leur rencontre créent de véritables chocs émotionnels.

Avec pour fil rouge *La Sérénade en ré majeur* de Beethoven tout au long du programme, la musique d'hier se mêle à celle d'aujourd'hui. Ecoutez l'évolution du violon populaire, du fiddler écossais vers la musique savante de Jonathan Harvey (1939-2012) dans *StringTrio*. Partez à la rencontre de la musique puissante d'Aurel Stroë, compositeur roumain exilé en Allemagne qui dans ce *Trio* qui nous rappelle la violence du genre humain. Musique à la fois poétique et merveilleuse, laissez-vous porter par le *Trio* de Schönberg qui fut composé au lendemain d'une longue et presque fatale maladie. Ecoutez les différents timbres de la musique planante du *Trio Nr 3* de Giacinto Scelsi. Enfin, laissez-vous aller au plaisir du son, de son onctuosité et des sonorités pleines des thème slave de la compositrice Sofia Gubaidulina

Un concert d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, en forme de plongée dans un monde sonore sans frontière à la découverte de l'inouï.

BIOGRAPHIES COMPOSITEURS

Ludwig VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Ludwig van Beethoven est né à Bonn en Allemagne en 1770 dans une famille de musiciens. Son père lui donne ses premières leçons avant de devenir l'élève du grand compositeur de l'époque, Haydn. En 1884, il devient organiste auprès du Prince-Electeur de Cologne qui l'envoie ensuite à Vienne où ses concerts connaissent un grand succès à partir de 1795. C'est aussi l'époque de ses premiers chef-d'œuvre.

Beethoven est atteint de surdité partielle dès l'âge de 26 ans, ce qui ne l'empêche de composer sa première symphonie en 1800. Adulté des princes y compris au-delà de Vienne, Beethoven vend son talent au plus offrant des mécènes mais son caractère tempétueux l'isole aussi beaucoup et il connaît de profonds revers financiers. Devenu complètement sourd à 50 ans, il trouve la force de continuer à composer et ses dernières œuvres sont parmi les plus grandioses, notamment la *Neuvième Symphonie* (1824). Atteint d'une pneumonie et dans un état général très affaibli, Beethoven décède à Vienne en 1827.



Jonathan HARVEY (1939 – 2012)

Compositeur anglais Jonathan Harvey est parfois appelé « le plus français des musiciens anglais », en référence à sa proximité avec l'univers de Messiaen et celui de l'école spectrale (Tristan Murail, Gérard Grisey).

Après avoir été initié à la musique en chantant dans la chorale au St. Michael's College de Tenbury, Jonathan Harvey étudie la musique aux universités de Glasgow et de Cambridge. Sur le conseil de Benjamin Britten, il étudie la composition auprès d'Erwin Stein et d'Hans Keller, tous deux élèves de Schoenberg, qui lui enseignent la technique dodécaphonique. Deux rencontres déterminent sa trajectoire esthétique : Milton Babbitt l'initie à l'exploration du son à l'aide des nouvelles technologies, et Karlheinz Stockhausen lui démontre les possibilités et les techniques de studio. Jonathan Harvey est très marqué aussi par le besoin qu'a Stockhausen de rapprocher le rationnel et le mystique, le scientifique et l'intuitif. Au début des années 1980, Jonathan Harvey est invité par Pierre Boulez à travailler à l'Ircam, il y réalise plusieurs œuvres marquantes et se familiarise par ailleurs avec le courant spectral.

L'œuvre de Jonathan Harvey couvre tous les genres : musique pour chœur a capella, grand orchestre, orchestre de chambre, ensemble, et instrument soliste. Il est considéré comme l'un des compositeurs les plus imaginatifs de musique électroacoustique. En outre, le son électronique lui apparaît comme une ouverture vers les dimensions transcendantes et spirituelles. Jonathan Harvey reçoit des commandes du monde entier et est l'un des compositeurs d'aujourd'hui les plus fréquemment programmés. Près de deux cents représentations de ses œuvres sont données ou retransmises chaque année et environ quatre-vingts enregistrements sont disponibles sur CD. Il a publié deux livres en 1999 sur l'inspiration et sur la spiritualité. Il a reçu de plus hautes distinctions dans le milieu de la création contemporaine dans le monde entier. Il a enseigné à l'université du Sussex, à l'université de Stanford (Etats-Unis), et à l'Imperial College de Londres, entre autres.



Aurel STROË (1932-2008)

Né à en Roumanie en 1932, il fait ses études au Conservatoire Supérieur de sa ville natale, Bucarest (écriture, composition, musicologie). Entre 1962 et 1975, il enseigne l'orchestration au même conservatoire où, à partir de 1974, il conduit sa propre classe de composition jusqu'en 1985.

De 1966 à 1969, il suit les cours d'été de Darmstadt. En 1968, il entreprend, à l'invitation du Gouvernement Américain, un séjour aux Etats-Unis où il travaille dans différents centres sur la musique électronique et la musique assistée par ordinateur. En 1972-1973, il reçoit une bourse de la «Deutscher Akademischer Austauschdienst». En 1985-1986, il est invité comme professeur à l'Université d'Illinois à Champaign-Urbana (USA). Depuis 1986, il vit à Mannheim en Allemagne.



Arnold SCHÖNBERG (1874 -1951)

Hormis quelques leçons de contrepoint avec Alexander von Zemlinsky, il apprend et comprend l'essentiel de l'écriture musicale par la lecture des grandes œuvres du passé et dans l'interprétation d'un très vaste répertoire de musique de chambre, essentiellement comme violoniste mais aussi comme violoncelliste. Cette expérience, qui irriguera toute son œuvre, alimentera ainsi de nombreuses démonstrations dans ses grands traités (harmonie, composition, esthétique).

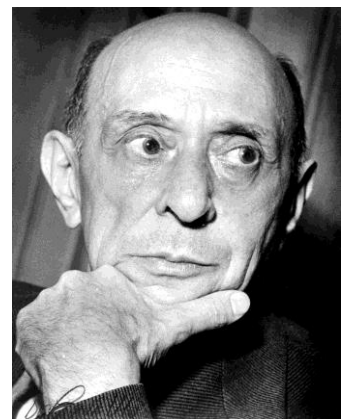
Dès 1903, il enseigne l'harmonie et le contrepoint à Vienne; l'activité de professeur restera au cœur de toute son existence, de Berlin (1926, à l'Académie des Arts) à Los Angeles (UCLA jusqu'en 1944) et se prolongera à travers des cours privés. Longtemps après les premiers élèves Anton Webern et Alban Berg (1904), avec lesquels se forme ce que l'histoire retiendra sous le nom de Seconde école de Vienne, de nombreux autres créateurs suivront ses cours, dont Hanns Eisler (1919) et John Cage en 1935 lors de séminaires d'été. Sa conscience aiguë de la nécessité de transmettre un savoir se concrétise, sur un plan strictement artistique, dans la fondation de la Société d'Exécutions Musicales Privées (1918-1921).

En 1903, il rencontre Mahler à Vienne; revenant sur les réserves qu'il avait formulées jusqu'alors sur l'œuvre de ce dernier, Schönberg lui vouera une admiration indéfectible après avoir entendu la *Troisième Symphonie*. Le départ de Mahler pour les USA, en 1907 coïncide, curieusement avec les premiers pas dans la grande traversée des années 1907-1909 où la musique tonale basculera alors irréversiblement vers l'inconnu par la dissolution des fonctions classiques de l'harmonie d'abord, puis, ce qui est plus crucial encore, celle des repères thématiques.

En 1901, Schoenberg rencontre Richard Strauss dont l'influence marque le poème symphonique *Pelléas et Mélisande* op. 5 ; C'est avec Kandinsky qu'il échangera une longue correspondance (1911-1936). Après les turbulences et leur relative accalmie (*Pierrot lunaire* op. 21, *Quatre chants* op. 22) la période 1915-1923 voit un certain repli de l'invention au profit de multiples transcriptions mais surtout, et en même temps que la réflexion sur la future composition avec douze sons, l'essor d'une profonde pensée religieuse.

L'adoption de la technique sérielle (1923) s'inscrit ainsi à la fois dans la perspective d'un authentique classicisme et dans celle d'une vision proprement messianique du rôle du créateur qui domine largement la pure question de la syntaxe à laquelle Schoenberg se verra si fréquemment confiné.

L'année 1933 est décisive : reconversion au judaïsme et départ définitif pour les USA; il ne deviendra citoyen américain qu'en 1941. Au repli de l'invention de 1933 – essentiellement centrée sur des travaux didactiques (canons) – succèdent les années d'épanouissement du style où parmi les puissantes œuvres tardives, certaines laissent affleurer l'idée de compatibilité avec un type nouveau de tonalité (*Deuxième Symphonie de chambre* op. 38, *Ode à Napoléon* op. 41, etc.).



Giacinto SCELISI (1905-1988)

Né à La Spezia, de descendance noble, Giacinto Scelsi révèle enfant déjà d'extraordinaires dons musicaux en improvisant librement au piano. Il étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio, tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Pendant l'entre-deux-guerres et jusqu'au début des années 50, il effectue de nombreux voyages en Afrique et en Orient ; il séjourne également longuement à l'étranger, principalement en France et en Suisse. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-1936 avec Walter Klein, élève de Schoenberg.

Scelsi traverse au cours des années 40 une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années 50, animé d'une conception renouvelée de la vie et de la musique. Dès lors, le « son » formera le concept-clé de sa pensée. Le compositeur, dont Scelsi refuse d'ailleurs le titre, devient une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendante. Rentré à Rome en 1951-52 il mène une vie solitaire dévolue à une recherche ascétique sur le son. Il s'intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d'avant-garde comme Franco Evangelisti. Avec les *Quattro Pezzi su una nota sola* (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son; désormais ses œuvres accomplissent une sorte de repli à l'intérieur du son démultiplié, décomposé en petites composantes.



Suivent encore plus de vingt-cinq ans d'activité créatrice au cours desquelles la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Lévinas) au cours des années 70 et les « Ferienkurse für Neue Musik » de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour.

Auteur d'essais d'esthétique, de poèmes (dont quatre volumes en français), Giacinto Scelsi est mort le 9 août 1988. De vives polémiques ont éclaté en Italie peu après sa disparition à propos de l'authenticité de son activité de compositeur. La plupart de ses œuvres sont publiées chez Salabert.

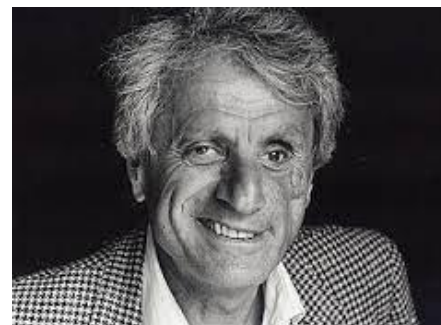
Iannis Xenakis

Iannis Xenakis est né en 1922 en Roumanie, au sein d'une famille grecque. Il passe sa jeunesse à Athènes, où il achève des études d'ingénieur civil et s'engage d'abord contre l'occupation allemande, puis contre l'occupation britannique (guerre civile). En 1947, après une terrible blessure et une période de clandestinité, il fuit la Grèce et s'installe en France, où il travaille pendant douze ans avec Le Corbusier, en tant qu'ingénieur, puis en tant qu'architecte (Couvent de la Tourette, Pavillon Philips de l'Expo universelle de Bruxelles de 1958 – où fut donné le Poème électronique de Varèse – célèbre pour ses paraboloïdes hyperboliques).

En musique, il suit l'enseignement d'Olivier Messiaen et, dans un premier temps, emprunte une voie bartókienne qui tente de combiner le ressourcement dans la musique populaire avec les conquêtes de l'avant-garde (les Anastenaria, 1953). Puis, il décide de rompre avec cette voie et d'emprunter le chemin de l'« abstraction » qui combine deux éléments : d'une part, des références à la physique et aux mathématiques ; d'autre part, un art de la plastique sonore. Les scandales de *Metastaseis* (1953-1954) et de *Pithoprakta* (1955-1956), qui renouvellent l'univers de la musique orchestrale, le hissent au niveau d'alternative possible à la composition sérielle, grâce à l'introduction des notions de masse et de probabilité, ainsi que de sonorités faites de sons glissés, tenus ou ponctuels. C'est également l'époque de ses premières expériences de musique concrète ou, entre autres, il ouvre la voie du granulaire (*Concret PH*, 1958). Son premier livre, *Musiques formelles* (1963), analyse ses applications scientifiques – qui vont des probabilités (*Pithoprakta*, *Achorripsis*, 1956-1957) à la théorie des ensembles (*Herma*, 1960-1961) en passant par la théorie des jeux (*Duel*, 1959) – ainsi que ses premières utilisations de l'ordinateur (programme *ST*, 1962).

Durant les années soixante, la formalisation prend de plus en plus l'allure d'une tentative de fonder la musique (au sens de la crise des fondements en mathématiques), notamment avec l'utilisation de la théorie des groupes (*Nomos alpha*, 1965-1966) ou encore la distinction théorique « en-temps/hors-temps » (article « Vers une métamusique », 1965-1967) – on pourrait trouver un équivalent architectural de la question des fondements dans le projet de la Ville cosmique (1965). En revanche, avec *Eonta* (1963-1964), c'est le modèle du son qui est parachevé. Ce sont des œuvres (libres) telles que *Nuits* (1967), qui lui font acquérir une très large audience, en même temps que les pièces spatialisées (*Terretektorh*, 1965-1966, *Persephassa*, 1969) : le public découvre que la formalisation et l'abstraction vont de pair avec un aspect dionysiaque prononcé, où la musique se conçoit comme phénomène énergétique. La décennie suivante est marquée par l'envolée utopique des *Polytopes* (*Polytope de Cluny*, 1972-1974, *Diatope*, 1977), prémices d'un art multimédia technologique caractérisé par des expériences d'immersion. Avec les « arborescences » (*Erikhthon*, 1974) et les mouvements browniens (*Mikka*, 1971), Xenakis renoue avec la méthode graphique qui lui avait fait imaginer les glissandi de *Metastaseis*, méthode qu'il utilise également dans l'UPIC, premier synthétiseur graphique, avec lequel il compose *Mycènes alpha* (1978). Les années soixante-dix se concluent avec l'utilisation extensive de la théorie des cribles (échelles). Ceux-ci, appliqués aux rythmes, assurent un renouveau de l'écriture pour percussions (*Psappha*, 1975). En tant qu'échelles de hauteurs, ils témoignent, durant cette époque, de la quête d'universalité de Xenakis (le début de *Jonchaies*, 1977, utilise une échelle qui évoque le pelog javanais).

Le début des années quatre-vingt voit la création d'*Aïs* (1981), où, comme dans *Orestie* (1965-1966), le texte, en grec ancien, est source d'inspiration, mais, cette fois, avec des réflexions autour de la mort. Durant les années quatre-vingt, l'esthétique xenakienne s'infléchit progressivement. Encore marquée par les débordements énergétiques (*Shaar*, 1982, *Rebonds*, 1987-1988) ou les recherches formelles (cribles dans pratiquement toutes les œuvres, automates cellulaires dans *Horos*, 1986), elle devient de plus en plus sombre (*Kyania*, 1990). Ses dernières œuvres (*Ergma*, 1994, *Sea-Change*, 1997) évoluent dans un univers sonore très épuré et dépouillé. La dernière, composée en 1997, s'intitule d'après la dernière lettre de l'alphabet grec (O-Mega). Xenakis est mort le 4 février 2001.



Laurent Cuniot, chef d'orchestre et directeur musical

Laurent Cuniot est un des rares musiciens français à mener une double carrière de compositeur et de chef d'orchestre.

Directeur musical de TM+ depuis 1986, il en développe le projet artistique et l'impose comme un des principaux ensembles orchestraux de musique d'aujourd'hui. Il est parallèlement invité à diriger des phalanges orchestrales comme l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de la Radio de Belgrade, le KZN Orchestra, et l'Orchestre symphonique de Mulhouse. Il collabore régulièrement avec des ensembles spécialisés tels que Court-circuit et l'Ensemble Orchestral Contemporain (France), Alter Ego (Italie), Recherche (Allemagne), Sond'Ar-te Electric Ensemble (Portugal).

Né à Reims, il fait ses premières études musicales au Conservatoire National de Région de sa ville natale avant de les poursuivre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes de violon, musique de chambre, analyse, harmonie puis de composition et recherche musicale avec Pierre Schaeffer et Guy Reibel. Il complète sa formation auprès de Youri Simonov dans le cadre de master classes de direction d'orchestre à Miskolc (Hongrie).

Dès lors, il conduit en parallèle ses activités de compositeur, de chef d'orchestre et de pédagogue. Professeur de composition et nouvelles technologies au CNSMDP jusqu'en 2000, il est aussi plusieurs années producteur à Radio France des « concerts-lectures », émissions publiques consacrées à l'analyse et l'interprétation d'œuvres du moyen-âge à nos jours.

Nourrie par les avant-gardes du XXe siècle, sa musique interroge la puissance expressive de l'écriture contemporaine au service d'une dramaturgie traversée par l'énergie et les couleurs du son. Parmi ses pièces les plus récentes : *L'Ange double*, pour hautbois et orchestre, a été créée en février 2018 par Olivier Doise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Mikko Franck, *Trans-Portées* pour soprano, hautbois, clarinette et violoncelle a été créée en mars 2019 au Bangladesh lors d'un projet avec la chanteuse traditionnelle Farida Parveen, *L'Enfant inoui*, opéra jeune public écrit et mis en scène par Sylvain Maurice et *Une* créé en 2021 pour vibraphone et ensemble orchestral, puise dans l'introspection romantique.

En choisissant Nanterre comme résidence à partir de 1996, Laurent Cuniot a fait de TM+ une formation orchestrale en prise directe avec son époque, qui place les publics au cœur de son action et soutient la création musicale à travers des formes originales comme les voyages de l'écoute, et des projets pluridisciplinaires hors-normes. Après la création française de l'opéra participatif *Votre Faust*, qu'il dirige dans une mise en scène d'Aliénor Dauchez et le concert *Les Rayures du Zèbre*, croisant musique contemporaine et jazz, Laurent Cuniot continue de mener TM+ sur de nouveaux territoires musicaux avec le spectacle *The Other (In)Side* de Benjamin de la Fuente et Jos Houben et le concert multimédia *Bal Passé* de Januibe Tejera et Claudio Cavallari. En 2021, il crée *La Vallée de l'étonnement* mis en scène par Sylvain Maurice, sur une musique d'Alexandros Markeas.

Son disque monographique *Efji* sorti en janvier 2022 sur le label Merci pour les sons a été unanimement salué par la presse :

« La musique du chef et fondateur TM+ se déroule délicatement dans l'oreille et s'impose fermement à l'esprit. (...) Laurent Cuniot sait conjuguer l'élégance et l'épure jusque dans l'espace de l'électronique. Partout, écriture et interprétation contribuent au magnétisme de la musique. »

par Pierre Gervasoni, Le Monde

<http://www.laurent-cuniot.com/>





TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

Des territoires musicaux à découvrir

TM+ travaille depuis 1986 à l'élaboration d'une approche exigeante et approfondie de l'interprétation des œuvres du siècle dernier et d'aujourd'hui. Composé de 21 musiciens virtuoses auxquels se joint chaque saison une quinzaine d'autres instrumentistes, l'Ensemble est une formation musicale profondément moderne, attachée aux relations entre passé et présent, ayant à cœur de créer de nouveaux liens avec les compositeurs comme de favoriser l'investissement individuel et collectif des musiciens. Engagé dans toutes les formes d'expression et de création, TM+ collabore régulièrement avec metteurs en scène, chorégraphes et plasticiens sur des projets pluridisciplinaires.

La création, pourquoi et pour qui ?

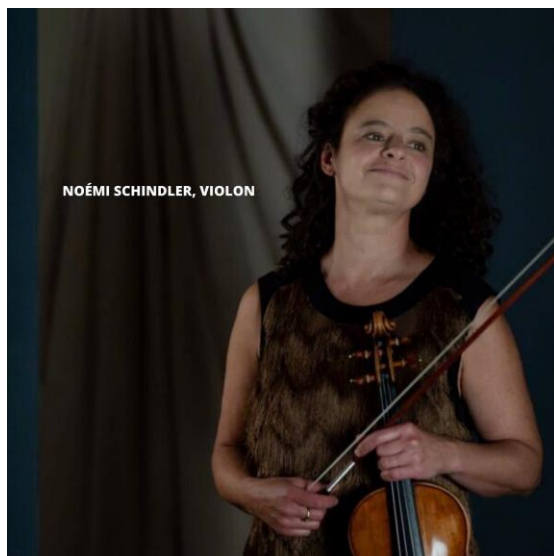
Conscient qu'un langage nouveau n'existe que pour être parlé et entendu, TM+ s'oriente rapidement vers une résidence afin de lier le travail de création à la mission de sensibilisation et de transmission. Nanterre apparaît comme une évidence : c'est une ville multiculturelle où les notions qui fondent son projet artistique (croisement, rencontre et ouverture) prennent tout leur sens. En résidence depuis vingt-cinq ans à la Maison de la musique, TM+ y poursuit son travail de création et de partage à destination de tous les publics.

Un rayonnement national et international

Au-delà de sa saison nanterrienne, TM+ est régulièrement invité par les principales scènes ou festivals de premier plan tournés vers la création (Philharmonie de Paris, Ircam, Musica, Radio France, Printemps des arts de Monte-Carlo, Les Musiques à Marseille, Musique en scène et la BiME à Lyon...). L'Ensemble se produit également dans le réseau des opéras et dans de nombreuses scènes pluridisciplinaires (Scènes nationales, conventionnées, théâtres de ville) ainsi qu'à l'étranger à l'occasion de tournées qui le mènent en Scandinavie (Nordic music days à Helsinki, Festival de Viitasaari, Klang festival de Copenhague), en Écosse (Sound Festival), aux Pays-Bas (Muziekgebouw aan't IJ), en Allemagne (Konzerthaus de Berlin), en Suisse (Festival Archipel de Genève), en Italie (Nuova Consonanza à Rome), en Grèce (Institut Français d'Athènes, Megaron de Thessalonique), en Espagne (Festival Mixtur), au Brésil (Porto Alegre, Campinas, São Paulo, Rio de Janeiro), au Mexique (Festival de Morelia, Sala Nezahualcoyotl de Mexico), aux États-Unis (Institut Français de New York, Festival Hear Now de Los Angeles), au Bangladesh et en Inde.

TM+ reçoit le soutien du ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, de la Région Île-de-France, du Département des Hauts-de-Seine et de la Ville de Nanterre. Il reçoit également le soutien de la Sacem, de la Spedidam et du Centre national de la musique. Pour ses actions à l'international, TM+ est régulièrement soutenu par l'Institut Français. TM+ est implanté sur la ville de Nanterre et en résidence à la Maison de la musique de Nanterre – scène conventionnée d'intérêt national - art et création - pour la musique depuis 1996. Il est également en résidence de création à l'Opéra de Massy et au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN.

Les musiciens de *Sérénade éclatée*





Découvrez TM+ en vidéo



Diffractions
avec Justine Emard



La Vallée de l'étonnement

Musique d'Alexandros Markeas
Mise en scène Sylvain Maurice



Trans-portées
avec Farida Parveen



L'Enfant inouï
Musique de Laurent Cuniot
Mise en scène Sylvain Maurice

TM+ 6 minutes pour découvrir l'ensemble



CONTACT

Anne-Marie KORSBAEK, Déléguée générale

01 41 37 76 16 | 06 85 93 55 13

anne-marie.korsbaek@tmplus.org

TM+ ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui

8 rue des Anciennes Mairies | 92000 Nanterre France

Plus d'informations et vidéos à retrouver sur

www.tmplus.org

Suivez-nous sur les réseaux sociaux en cliquant sur l'icone



@EnsembleTmplus

Abonnez-vous à notre newsletter

